



HOMÉLIE DE FRÈRE PIERRE-MARIE

Amour pour amour (Jn 14,15-21)

Les derniers propos d'un être cher
restent très précieux et profondément gravés dans nos mémoires.
Ce que Jésus nous dit, dans son ultime adieu,
est si empreint de tendresse et si porteur de lumière
que cela ne peut se comprendre qu'en étant contemplé.

Restons donc quelques instants
à méditer, une à une, les paroles du Seigneur.
ces paroles discrètement glissées, un soir,
dans la douceur d'un cœur à cœur,
entre le *Maître* et *ses disciples*.
Des disciples devenus *non plus serviteurs mais amis* (15,15).
Elles n'ont pas fini de traverser les siècles !



Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements (14,15).
Aussi étonnant que, de prime abord,
cela puisse paraître, il y a un lien direct
entre obéissance et amour.
Entre *aimer* et *garder*,
aimer la personne du Christ
et *garder* ses commandements,
il y a comme un rapport de cause à effet.
Plus on aime et plus on écoute.
Et plus l'amour est fort, plus l'obéissance est grande.

Nous sommes tous un peu sujets ou témoins
de ces revendications intérieures ou de ces protestations extérieures,
qui tendraient à nous faire dire ou à nous faire penser
que les commandements de Dieu restreignent notre liberté.
Mais c'est le contraire qui est vrai !
Comment le Dieu qui nous a *faits à son image*,
qui nous a *rachetés au prix de son sang* (Rm 5,9)





et qui nous conduit à la lumière de sa grâce,
pourrait-il nous brimer ?
Redisons-le encore avec l'Apôtre :
C'est pour que nous soyons libres que le Christ nous a libérés (Ga 5,1).
Certes la loi du Seigneur est exigeante.
Car c'est une *loi de sainteté* (Lv 17).
Mais ce n'est pas la médiocrité qui nous ouvre à la vraie liberté !
Le refus de l'écoute nous emprisonne ;
et le rejet de Dieu a tôt fait de nous aliéner.
Le siècle dernier en a fait, après tant d'autres,
l'amère et douloureuse expérience
à travers l'histoire de ses idéologies athées.
Là où il n'y a plus de Dieu, il n'y a plus d'homme.
Non ! Ce que le Christ nous commande,
ce n'est pas de nous taire et de nous incliner,
mais de *marcher à sa lumière* (Jn 12,35-36)
et d'avancer aux *chemins de la paix* (Lc 1,79),
afin de pouvoir *goûter sa joie en plénitude* (Jn 17,13).

Au demeurant, tous ses commandements
ne se résument-ils pas dans le seul précepte d'aimer ?
Comment dès lors ne pas vouloir *suivre cette voie de l'amour*
à l'exemple du Christ qui nous a aimés
et s'est livré pour nous (Ep 5,2) ?
Car – et voilà le plus bouleversant –
avant de nous en faire un commandement, *son commandement* (Jn 15,12),
Jésus nous en a donné l'exemple vécu *jusqu'à l'extrême* (13,1) :
Si vous gardez mes commandements,
vous demeurerez en mon amour,
comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père
et je demeure en son amour (15,10).

On comprend que saint Jean ait pu écrire :
Ses commandements ne sont pas pesants
puisque tout ce qui est né de Dieu est vainqueur du monde (1 Jn 5,3).
Où trouver plus belle liberté
que celle qui consiste à remporter ainsi, du fond du cœur,
par *notre foi en son amour, la victoire sur le monde* (1 Jn 4,16 ; 5,4) ?



Je prierai alors le Père et il vous donnera un autre Paraclet
pour être avec vous à jamais (14,16).





À cette parole également nous ne manquons pas d'être étonnés.
Voici que le Fils en personne nous confie
qu'il va prier Dieu le Père, son Père, de nous donner l'Esprit,
l'Esprit qui est Seigneur lui aussi (2 Co 3,17).

Ainsi, s'exclame Hugues de Saint-Victor,
*« celui qui prie est Dieu ; celui que l'on prie est Dieu ;
celui pour qui l'on prie est Dieu : Dieu pour Dieu,
quelle merveille ! ».*

Oui, quelle merveille quand nous voyons
que nous sommes nous-mêmes et le lieu et l'enjeu
de cette sublime prière qui nous plonge d'emblée
au cœur de l'Amour trinitaire !

*Je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet.
Un autre Paraclet, car Jésus lui-même est le premier.*
L'œuvre du Fils est toute semblable en effet,
complémentaire et même unique avec l'action du Saint-Esprit.
Ainsi *le don du Père* est-il donné en abondance,
et par la venue du Fils en notre chair
et par l'effusion de l'Esprit au plus profond de nos âmes.

Pour nous faire bien comprendre ce don ineffable
de l'Amour infini de Dieu qui veut emplir nos vies,
Isaac de l'Étoile emploie une bouleversante image.
Avec la tranquille audace que seuls savent avoir les mystiques,
il déclare en effet :

*« Aujourd'hui le Maître embrasse son serviteur,
ou plutôt l'Ami donne un baiser à son ami.
Car nous savons que le Fils est la bouche du Père
et que l'Esprit est le baiser de la bouche du Fils.
Ainsi le baiser est-il le sceau de l'amour,
et l'amour, conclut Isaac en citant l'apôtre Paul,
a été répandu en nos cœurs
par l'Esprit Saint qui nous a été donné (Rm 5,5) ».*

Nous n'avons pas fini de nous émerveiller
de l'amour que Dieu nous donne, si vraiment nous croyons
à ce Don de lui-même que Dieu nous fait (Jn 4,10) !

Lui qui nous redit : *Si quelqu'un m'aime,
mon Père l'aimera et nous viendrons à lui
et nous ferons chez lui notre demeure* (Jn 14,23).

Non seulement, comme promis, Jésus *reste avec nous
tous les jours jusqu'à la fin du monde* (Mt 28.20),





mais encore l'Esprit Saint nous a été donné
puisqu'il demeure avec nous et qu'il est en nous (Jn 14,17)
pour être avec nous à jamais (14,16).



Je ne vous laisserai pas orphelins, je reviendrai vers vous.
Sous peu, le monde ne me verra plus,
mais vous, vous me verrez parce que je vis et que vous vivrez (14,18-19).
De qui serions-nous orphelins, en effet,
puisque *le Père lui-même nous aime* (16,27) ?
Puisque le Fils nous a quittés en disant : *mes petits enfants* (13,33).
Et puisque l'Esprit, de toute la puissance
de sa tendresse maternelle, nous garde sous ses ailes.
Quelle force pour nos vies quotidiennes
si, vraiment, nous croyons, de toute notre foi,
en cette paternité, cette présence et cette tendresse divines
qui portent, accompagnent et habitent nos cœurs !

Mais vous, vous me verrez parce que je vis et que vous vivrez (14,19).
Quelle espérance sur nos routes où nous cheminons ici-bas
en *voyageurs et étrangers*, ou plutôt en *pèlerins* (He 11,13),
en vue de cet Au-delà... dont nous ne voyons encore rien !
Avec les yeux du monde, certes non !
Le monde ne peut recevoir l'Esprit de Vérité
parce qu'il ne le voit ni ne le connaît (Jn 14,17a).
Mais avec les yeux de la foi, tout s'éclaire à présent.
Tout s'illumine du dedans (Ep 1,18).
Vous, vous le connaissez parce qu'il demeure avec vous
et qu'il est en vous (Jn 14,17b).
À la lumière de cet Hôte intérieur, nous voyons
comme à travers l'Invisible (He 11,27).
Sous l'action de l'Esprit Saint, nous savons
et nous proclamons que *Jésus est Seigneur* (1 Co 12,3).
Nous croyons que le Christ ressuscité est *le Vivant* (Ap 1,18).
Nous pouvons donc dire, *pleins d'assurance que nous vivons, nous aussi !*
Si nous mourons avec lui, avec lui nous vivrons.
Si nous souffrons avec lui, avec lui nous régnerons (2 Tm 2,11-12).



Déjà, cette *Vie éternelle qui était auprès du Père*
et qui nous est apparue nous est donnée en partage (1 Jn 1,2).





L'écoute de sa Parole et notre foi en lui (Jn 5,24)
nous donnent de voir que l'essentiel de *notre vie*
est désormais placé avec le Christ en Dieu (Col 3,3).
Ce jour-là est déjà commencé.
Le ciel de demain est déjà anticipé.

Ce jour-là, en effet, *vous comprendrez que je suis en mon Père*
et vous en moi et moi en vous (Jn 14,20).

Et voilà, pour conclure, que Jésus nous révèle enfin
que cet amour, toujours premier, du Père, du Fils et de l'Esprit,
nous pouvons, à notre tour, en prendre l'initiative.

Nous ne sommes pas que des êtres aimés.

Nous pouvons être nous-mêmes aimants !

Aimant Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre force
et de tout notre cœur (Dt 6,5 ; Lc 10,27).

Comme un enfant, comme une épouse, comme un ami,
capables de rendre à Dieu amour pour amour !

Il nous reste simplement à laisser retentir
doucement, profondément, en nos cœurs,
l'ultime parole que Jésus lui-même nous adresse ce jour :
Celui qui a reçu mes commandements
et qui y reste fidèle, c'est celui-là qui m'aime ;
et celui qui m'aime sera aimé de mon Père ;
moi aussi je l'aimerai et me manifesterai à lui (Jn 14,21).



Comme nous devons *être toujours prêts*
à nous expliquer, ainsi que nous l'a dit l'apôtre Pierre,
devant tous ceux qui nous demandent de rendre compte
de l'espérance qui est en nous (1 P 3,15) !